

UN ANCIEN COMBATTANT DE 1939-1945 DISPARAIT

Le matin du 4 juillet 1997, la famille de Jacques VIDAL DE LA BLACHE, ses amis, ses compagnons d'armes occupent les fauteuils et les chaises de l'église Saint Louis des Invalides, à Paris.

Bientôt on entend le bruit des tambours résonner sous les voûtes des couloirs de l'illustre Institut des Invalides : il s'arrête aux portes de l'église. Dans un silence impressionnant, le bedeau, sobre dans sa tenue, ouvre la marche. Il est suivi par un officier porteur des décorations du Capitaine Vidal de la Blache : les Croix d'Officier de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre.

Puis le cercueil recouvert du drapeau aux couleurs nationales, frangé d'or, est porté par six soldats gantés de blanc. Le cortège avance lentement vers le chœur de l'église. Derrière le cercueil marchent, à distance respectable, un ancien Général d'Armée « cinq étoiles » Commandeur de la Légion d'Honneur, Bertrand de la Presle, gouverneur des Invalides, et un colonel d'aviation.

Le cercueil est déposé à même le sol, gardé, pendant toute la cérémonie religieuse, par quatre soldats au garde-à-vous.

Jacques VIDAL DE LA BLACHE était né en 1905, à Verdun. Il était le petit-fils du géographe, Paul Vidal de la Blache, mondialement connu. Sa vie aura été cruellement marquée par les événements.

À l'âge de 2 ans, il perd sa mère, son père se remarie. Arrive la guerre 1914-1918, celui-ci est mobilisé comme Lieutenant, puis tué à la bataille de la Marne en 1916. Jacques a alors 12 ans. Après avoir suivi l'école militaire de St Maixent en sortant de Janson de Sailly, il fait son service militaire en 1926 comme Sous-Lieutenant dans la coloniale.

C'est après son service qu'il entre comme journaliste aux côtés de Pierre Lazareff dans le journal France-Soir où il deviendra grand reporter, en particulier en Éthiopie où il dévoile les exactions des soldats italiens.

Avant les événements de Munich, en 1938, il est rappelé au service. Il fera la guerre comme Lieutenant dans la coloniale. Le 19 juin 1940, il reste le seul Officier de sa compagnie, acculé dans un réduit par des forces supérieures en nombre, il est grièvement blessé.

Fait prisonnier, il reste enfermé, durant 2 jours, dans une cave avec d'autres blessés. Transporté mourant dans un hôpital de campagne ; il est conduit à Compiègne où il sera amputé du bras droit par un chirurgien allemand, car sa blessure est gangrénée.

Six mois après sa convalescence il retrouve sa place de journaliste grand reporter à France-Soir : il est devenu rédacteur en chef.

À la libération de la France, il reprend du service. Nommé Capitaine, il est envoyé en Asie du Sud-Est comme Officier de liaison avec les anglais qui font la guerre aux Japonais, puis en Chine, où il vécut une partie de la Longue Marche de Mao.

De Chine il gagnera l'Indochine où il apprend que son frère, Antoine, Officier d'aviation, a été fusillé par les Japonais.

En 1946, il revient à la vie civile et reprend son métier à France-Soir.

À la guerre d'Algérie son seul fils Jean-Pierre est tué par les fellaghas. C'est alors qu'il quittera le journal de Lazareff pour convenances personnelles. Il deviendra rédacteur en chef de l'Aurore jusqu'à sa retraite en 1968 qu'il prendra à Champtoceaux, à la Cédraie.

En 1989 sa femme Madeleine meurt.

Après ce nouveau deuil, il restera quelques années à Champtoceaux avant de repartir à Paris où il trouvera un appartement près des Invalides.

En septembre 1996, il entre définitivement comme pensionnaire à l'Institut des Invalides où il sera un exemple pour ses compagnons jusqu'à sa mort.

André CESBRON